

L'ABBAYE DE SAINT-LUCIEN DE BEAUVAIS

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR

CLAIRE FONTS

licenciée ès lettres

SOURCES

L'essentiel de la documentation a été fourni par la série H des Archives départementales de l'Oise, complétée principalement par deux manuscrits de la Bibliothèque nationale : une histoire manuscrite rédigée au XVII^e siècle (ms. fr. 19843) et une copie de l'obituaire du monastère de la même époque (collection de Picardie, t. XI, fol. 2-29). La collection de Picardie contient également des documents concernant l'abbaye, très dispersés.

INTRODUCTION

A la suite des fouilles entreprises de 1959 à 1967 sur le site de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Lucien de Beauvais, dans les faubourgs de cette ville, les archéologues français ont compris l'intérêt de ce monument, pressenti par des archéologues allemands. En effet, il est apparu que l'église, détruite à la Révolution et dont on datait la dédicace de 1109, était couverte, au moins en partie, de voûtes sur croisées d'ogives pourvues de claveaux faisant queue dans la maçonnerie, caractéristiques d'une époque et d'une région. Une étude d'ensemble s'imposait donc.

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES DE L'ABBAYE

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES DE L'ABBAYE D'APRÈS LES TEXTES

Les vies de saint Lucien, qui font toutes mention d'une église construite sur le tombeau du martyr, se contredisent sur l'époque de sa vie, que l'on place actuellement au III^e siècle. Ce saint aurait porté sa tête depuis le lieu de son martyre jusqu'à l'emplacement actuel de l'abbaye.

Un diplôme de Chilpéric I^{er}, connu par un *vidimus* de Philippe le Hardi, aurait révélé la destruction par les barbares d'une église consacrée à cet emplacement, dont le souverain aurait ordonné la reconstruction ainsi que la fondation d'un monastère; mais cette « charte de Chilpéric » n'est qu'un faux du X^e ou XI^e siècle.

CHAPITRE II

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Situé à proximité d'une voie romaine conduisant vers la mer, l'enclos de Saint-Lucien et ses abords immédiats recèlent de riches vestiges gallo-romains et mérovingiens (sarcophages et sépultures gallo-romains, restes d'une ou de plusieurs *villae* gallo-romaines, sarcophages et sépultures mérovingiens importants, situés sous l'enceinte). Comme à Saint-Denis, le saint céphalophore a été inhumé dans un lieu d'occupation ancienne et un noyau mérovingien s'est développé autour de lui.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DE L'ABBAYE

CHAPITRE PREMIER

LES « TEMPS OBSCURS » : VII^e-X^e SIÈCLE

On ignore le nom des abbés jusqu'au XI^e siècle, et les seuls renseignements dont on dispose insistent sur l'affluence des fidèles priant autour du tombeau du martyr et l'inhumation des évêques dans l'église dès le IX^e siècle.

Il semble aussi que l'abbaye ait souffert des invasions normandes.

CHAPITRE II

ÉPANOUISSEMENT DE L'ABBAYE :
XI^e-PREMIÈRE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE

Les bienfaits de puissants seigneurs et la bonne gestion des abbés permirent au monastère de gagner une place de premier plan. Il faut retenir particulièrement les abbatiats de Pierre I^{er} (1077-1094), sous lequel ont été entrepris les travaux de l'église du XII^e siècle, et de Jean de Thury (1256-1265?), qui fit procéder à une translation des reliques en présence de Louis IX.

CHAPITRE III

LE TEMPS DES ÉPREUVES :
DEUXIÈME MOITIÉ DU XIV^e-FIN DU XV^e SIÈCLE

Après l'incendie perpétré par l'armée d'Édouard III (1346), le monastère eut à souffrir des méfaits des troupes de Charles le Téméraire (1472) et sa situation financière comme ses bâtiments en furent bouleversés. La fortune personnelle de quelques abbés permit dans une certaine mesure de remédier, au XV^e siècle, à ce déséquilibre et leurs abbatiats furent marqués par un effort de reconstruction des bâtiments conventuels.

CHAPITRE IV

LA MAUVAISE GESTION DES PREMIERS ABBÉS COMMENDATAIRES :
XVI^e-FIN DU XVII^e SIÈCLE

Les premiers abbés commendataires pressurèrent l'abbaye et, parmi les plus célèbres, Odet de Coligny, Richelieu et Mazarin; l'abbatit du cardinal de Mancini fut cependant illustré par l'adhésion du monastère à la congrégation de Saint-Maur (1665).

CHAPITRE V

L'ŒUVRE DES BOSSUET : 1672-1766

L'illustre évêque de Meaux puis son neveu rétablirent les finances de l'abbaye par leur bonne gestion (nouveaux arpentages, listes et cartes des biens renouvelées), ce qui leur permit d'entreprendre enfin les réparations que nécessitait l'état de l'église, des bâtiments conventuels et des fermes de Saint-Lucien.

CHAPITRE VI

LA DISPARITION DE L'ABBAYE

La Révolution dispersa les moines et l'ensemble des bâtiments fut vendu le 19 janvier 1791 avec le mobilier. La démolition de l'église commença immédiatement et celle des bâtiments monastiques se poursuivit jusqu'au début du XIX^e siècle.

TROISIÈME PARTIE

DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE DES SOURCES CONCERNANT L'ARCHITECTURE

Gravures et dessins constituent la principale source pour la description de l'extérieur de l'église et cette étude en présente d'inédits, qui permettent de mieux connaître l'élévation du chœur de l'église.

Des devis du XVIII^e siècle, conservés aux Archives départementales de l'Oise, viennent compléter ces documents figurés.

Enfin, les rares documents concernant les fouilles et surtout des observations et des relevés personnels effectués sur le terrain renseignent principalement sur l'aspect de l'intérieur du monument.

CHAPITRE II

LA DATATION DE L'ÉGLISE

Une charte, mentionnée par plusieurs textes plus récents, fait état des travaux de construction de l'église dans les années 1089-1095. D'autre part, une plaque de plomb trouvée sur les lieux rappelle la translation de l'évêque Honorat en 1109.

L'élévation latérale de l'édifice, les bases des piles, la forme des claveaux, les éléments de décoration placent aussi cet édifice dans les toutes premières années du XII^e siècle.

CHAPITRE III

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

Plan. — Les bras du transept étaient arrondis, ce qui range l'église dans les premiers exemples de ce plan, avec Sainte-Marie au Capitole à Cologne et la cathédrale de Tournai.

Description intérieure. — L'église comprenait une large nef flanquée d'étroits bas-côtés, divisée en sept travées par de grandes bases de piles carrées, qui étaient vraisemblablement surmontées de grosses colonnes rondes.

Les bras du transept, arrondis, étaient composés d'une travée droite et d'un hémicycle, entourés d'un déambulatoire; le bras nord était pourvu d'une chapelle.

Quatre chapelles rondes, placées de part et d'autre d'une chapelle d'axe carré, s'ouvraient dans le chœur qui était également entouré d'un déambulatoire.

Toutes les parties de l'édifice comportaient quatre étages (grandes arcades, tribunes, arcatures aveugles et fenêtres hautes).

Description extérieure. — La façade reste mal connue.

L'élévation latérale de la nef s'apparentait à celle de Saint-Étienne de Beauvais, avec sa corniche beauvaisine et ses contreforts-colonnes; il en était de même, semble-t-il, pour le reste de l'édifice.

L'extérieur du chevet était cependant caractérisé par la chapelle axiale à deux étages.

CHAPITRE IV

LES SYSTÈMES DE VOÛTEMENT

Il semble que la nef, vu sa largeur, était simplement lambrissée; ses bas-côtés pouvaient être, par contre, voûtés, peut-être sur croisées d'ogives.

Les bras du transept et leurs collatéraux portaient vraisemblablement des voûtes sur croisées d'ogives.

Il est difficile, dans l'état actuel des connaissances, de connaître le voûtement du chœur, mais le déambulatoire était très vraisemblablement voûté aussi sur croisées d'ogives.

QUATRIÈME PARTIE

LA SCULPTURE

CHAPITRE PREMIER

LES CHAPITEAUX

Six chapiteaux du Musée départemental de l'Oise proviendraient de Saint-Lucien; quatre d'entre eux présentent des entrelacs, des feuillages reliés par des bagues, des masques sculptés aux angles, qui les rapprochent tout à fait du portail roman de Saint-Étienne de Beauvais, de Trie-Château ou de Villers-Saint-Paul, datés de la première moitié du XII^e siècle. Pour les deux autres, leur attribution — conditionnelle — à Saint-Lucien ne semble pas justifiée.

Un énorme chapiteau situé près du site de l'abbaye (1,16 m dans sa plus petite largeur) provient certainement de l'abbatiale; c'est une pièce très archaïque, divisée en trois étages et dépourvue de décor, que l'on peut dater de la fin du XI^e siècle.

CHAPITRE II

LES TÊTES DE ROIS

Le Musée départemental de l'Oise ne conserve plus qu'une des deux têtes de rois provenant de Saint-Lucien, aux yeux fermés, d'un style remarquable (l'autre a été détruite); la forme de leur couronne, la manière de traiter la barbe les placent au début de la seconde moitié du XII^e siècle; elles ne provenaient ni de statues-colonnes, comme le prouve la façon dont elles sont sculptées dans la pierre, ni de géants, puisque ceux-ci avaient les yeux ouverts au XII^e siècle. Une troisième tête du Musée, détruite en 1940, aux yeux largement ouverts, portait la même couronne; elle devait donc appartenir au même édifice.

Il faut replacer ces statues dans l'ensemble de la production de la sculpture beauvaisine au XII^e siècle (statues-colonnes de Saint-Quentin, roue de la Fortune de Saint-Étienne, statues-colonnes du Suermondt Museum d'Aix-la-Chapelle, etc.).

CHAPITRE III

LES SIX STATUES ET LE PORTAIL DE L'ÉGLISE

Plusieurs sources autorisées mentionnent l'existence de six statues placées en haut du chœur de l'église, en précisant que ce n'était pas leur emplacement d'origine. Un dessin d'origine inconnue confirme qu'il s'agit de statues provenant d'un portail du milieu du XIII^e siècle.

CHAPITRE IV

LE MOBILIER DE L'ÉGLISE AU XVIII^e SIÈCLE

Mobilier liturgique. — Les stalles, aujourd'hui au Musée de Cluny, garnissaient le chœur de l'église dès 1500 (le début des travaux est daté de 1492).

Un jubé de bois fut aussi sculpté à la même époque et remplacé plus tard par un jubé en pierre.

La chaire de Saint-Lucien, datant du XVII^e siècle, orne aujourd'hui la cathédrale de Beauvais.

L'église de Marissel (près de Beauvais) abrite l'orgue de l'abbatiale (fin du XVIII^e siècle).

Tombeaux. — On notait la présence de quatre importants tombeaux de pierre dans l'église : le tombeau du cardinal Cholet (fin du XIII^e siècle), ceux de Jean de Villers-Saint-Paul et de Florimond de Villers-Saint-Paul (fin du XV^e siècle), ainsi qu'un tombeau de la seconde moitié du XIII^e siècle, non identifié, qui pourrait être celui de Jean de Thury († 1261). Dessins et descriptions donnent une bonne connaissance de ces œuvres, toutes détruites, à l'exception du gisant de Florimond de Villers-Saint-Paul.

CONCLUSION

La grande abbatale de Saint-Lucien, romane par ses volumes, le dessin de ses arcades et de ses ouvertures et par son élévation extérieure, était dotée dès les toutes premières années du XI^e siècle de voûtes sur croisées d'ogives sur les parties les plus faciles à voûter ainsi (déambulatoires et peut-être bas-côtés de la nef). Il faut donc la rattacher aux édifices anglo-normands où commença, à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e, le grand mouvement de transformation des formes architecturales (Durham, Lessay, salle capitulaire de Jumièges). Il y a tout lieu de croire que cet édifice, dont on connaît les relations avec l'Angleterre et la Normandie, a servi d'intermédiaire entre les innovations du domaine anglo-normand et le premier art gothique « français ».

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PIÈCES ANNEXES

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

Documents relatifs aux origines de l'abbaye, à l'architecture de l'église (représentations figurées, photographies des fouilles, éléments de comparaison), à ses sculptures et au mobilier.

CARTES, PLANS, RELEVÉS